

Il ne faut pas douter que la suite de l'ouvrage ne réponde pour la solidité & la justesse

« & non pas par de petits paquets détachés ;
 « aussi dans tous les articles relatifs aux vérités métaphysiques, on n'a fait qu'ajouter aux ténèbres qui les couvroient déjà: on n'y rencontre que des notions fausses, des inconféquences, des absurdités ; on n'y voit que des réflexions sans lumière, des raisonnemens sans force. Cet ouvrage承诺toit la religion & les mœurs. Les magistrats en apperçurent le danger, & ils le proscrivirent. Ses propres auteurs, quoiqu'enivrés encore de l'encens qu'on avoit brûlé devant eux, furent forcés de souscrire au jugement défavantageux que le public en avoit porté. Mais la nouvelle philosophie en étoit venue à ses fins ; elle avoit mis dans les mains du public un nombre de paradoxes capables de lui faire illusion, & de jeter le trouble dans les connoissances les plus importantes au bonheur de l'homme: c'étoit tout ce qu'elle prétendoit ». Dans une note qui répond à ce texte l'auteur cite le passage suivant tiré du Journal encyclopédique. « On dira que l'Encyclopédie est une production très-monstrueuse, un mélange bizarre de lumières & de ténèbres: nous le savons; nous croions même qu'il y a plusieurs articles, dans ces derniers volumes, aussi repréhensibles que ceux qui ont déjà été condamnés avec tant de raison. . . . Nous conviendrons que, dans bien des articles, l'amour de la vérité a été sacrifié au goût du paradoxe. . . . J'examine, dit un des éditeurs de ce grand ouvrage, sans partialité: je crois qu'il n'y a presque point de faute que nous n'aions commise; & je suis forcé d'avouer que d'une Encyclopédie comme la nôtre, il n'en resteroit pas les deux tiers dans une véritable Encyclopédie ». *Journal encyclopédique, 15 Août 1766, p. 3 & suivantes.* — Autres obl. sur
 cer